

14 2622 279 470

# L'ENFER DE L'ADVOCAT DE MONTAUBAN.

8

A tous les Parlements de France.

*A vous tuteurs des Roys, Oracles de Themis,  
Inflexibles Senats, l'effroy des ennemis,  
Pour mon Prince offensé ie demande vengeance  
Contre le plus meschant qui soit en l'Vnivers,  
Qui fuyant les esclairs des Iuges de la France  
N'eschapera iamais le foudre de mes vers.*

M. D. C. XXII.

46  
18. 5. 17. 18.

L E N F E R

DE L'ADVOCAT

DE MONTAUBAN

A tous les Parlements de France.

Le sieur de Lenfer, avocat au Parlement de Montauban, a l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport de son client, le sieur de Montauban, sur les affaires de la succession de son père, le sieur de Montauban, décédé le 15 Mars 1783. Ce rapport est accompagné de tous les titres et pièces qui s'y rapportent, et de la copie de son testament, par lequel il a été déclaré héritier de son père, et de son legs universel. Il prie votre Excellence de vouloir bien agréer le rapport de son client, et de lui faire part de vos ordres sur ce sujet.

M. de C. XXII

L' E N F E R  
D E L' A D V O C A T  
de Montauban.

**M** Use foüette tes flancs pour r'euëiller ta rage,  
Damne, condamne tout, tonne, estonne,  
saccage,

Mon encre soit de sang, & ma plume de fer,  
Que i' horrible en ces vers un formidable enfer,  
Pour y plonger vinant le plus abominable  
Qui soit dessous les Cieux, un rebelle execrable,  
Vn perfide vassal qui déchire en ses vers  
L'honneur du plus grand Roy qui soit en l'Vniuers.

De mon braue LOVYS, l'Ame de la vaillance,  
L' Alcide acrauanteur des monstres de la France,  
Le portraict racourcy des Roys plus accomplys,  
La terreur des mutins, l'honneur des fleurs de Lys,  
Les delices du Ciel, les Amours de la terre,  
L'Oline de la paix, le foudre de la guerre,  
L' Arc-boutant de la Foy, l' espoir des bons François,  
Le grand restaurateur de l'Eglise & des Loys,  
Et le plus iuste Roy qui iamais porta Sceptre.

ô grand Dieu que fait donc ta iusticiere dextre  
 Oysme dans ton sein, pourquoy n'abismes-tu  
 Cet ennemy iuré de la mesme vertu?  
 Tu ne serois iamais mieux employer ton foudre  
 Qu'à broyer cet ingrat & le reduire en poudre,  
 Soleil, ne luy fay plus ta lumiere sentir,  
 Terre, creue tes flancs afin de l'engloutir,  
 Pleuue l'air dessus luy les esclairs & les souffres,  
 Tombe le feu du Ciel, ouvre l'Enfer ses gouffres,  
 Que la Mer se desborde afin de l'abismer,  
 Bref, ô Enfer, Soleil, air, feu, Ciel, terre, Mer,  
 Bourrelle, offusque, tuë, embraze, engouffre, abisme  
 Ce desloyal sujet, dont l'effroyable crime  
 Fait dresser les cheueux à ceux qui vrays François,  
 Portent au cœur graué le saint nom de nos Roys.

France, aurois-tu porté ce serpent dans ton ventre?  
 Non, ce monstre est sorty du Plutonique centre,  
 C'est l'Ante-christ conçeu au sein de Lucifer  
 Du sale accouplement d'une rage d'enfer,  
 Le venim d'Alecton, l'escume de Cerbere,  
 Ou bien, quand distilloit au giron de Megere  
 Le sang de Rauillac: un Incube( ie croy)  
 En incarna ce Diable ennemy de mon Roy,  
 Le couteau du premer au Pere osta vie,  
 La plume du second au iour d'hui par enuie

5

*Veut arracher du fils & la vie & l'honneur,  
Honneur, le diamant, la gloire, la splendeur,  
L'aigrette, le pennache, & le brillant des Princes.*

*Pourrez vous donc souffrir Catholiques Prouinces  
Diffamer vostre Roy? vn thraistre iniurieux  
L'appelle en ses escrits, Double, Fallacieux,  
Infidele, Tiran, Trôpeur & Sanguinaire!  
Brullez, brisez, broyez, bouillez ce temeraire,  
Pour son crime il n'est point d'assez griefs tourments,  
Iuges, les Dieux du monde, Augustes Parlements,  
Splendides Magistras, ces horreurs nonpareilles  
N'ont encores frappé vos prudentes oreilles,  
Ces relantes vapeurs n'ont monté iusqu'à vous,  
Ces blasphemes secrets pullulant parmy nous  
N'ont encor approché de vos pourpres Royalles,  
Vous aymez trop mon Roy, & vos ames loyalles  
Ne souffriront iamais que ces vassaux ingrats  
Deshonorent le chef dont vous estes le bras,  
Vous estes le bras droit de cette Monarchie,  
Mais, mon Prince est le cœur qui vous donne la vie,  
Le chef qui vous anime, & l'Astre des honneurs  
De qui vous empruntez vos plus vives splendeurs.*

*Mais, ie reuiens à toy Rimeur à la douzaine,  
De quel bourbier jaillit ta sacrilege veine?*

Quel enragé Démon possède tes esprits?  
 Iamais d'un feu Diuin ton cœur ne fut épris,  
 Ten vers ne coule point de ces sources limpides  
 Qui tombent du sommet des Rochers Pegazides,  
 Ton Pegaze est le Stix, ton Phæbus un bourreau,  
 Ta Muse vne fureur, ton Laurier un cordeau,  
 Mont-faucon ton Parnasse, ou les chiens de voirie  
 Rongeront carnaciers ta charongne pourrie,  
 Ou croissants corbeaux tes obseques diront  
 Et ton âme mauditte aux Enfers conduiront.

Lors que tu affilois ta langue serpentine  
 Pour blesser en ton Roy la Majesté Diuine,  
 Et que tu vomissois tes blasphêmes peruers:  
 Craignois-tu point qu'un iour le Roy de l'Vniuers  
 Voyant sa viue Image icy bas outragée  
 Du mordicant prurit de ta verue enragée  
 N'escarboüillât ton chef d'un tonnerre grondant?  
 Où qu'un docte escriuain, mieux que toy s'entendant  
 Aux Concers mesurez dont les neuf Pimpleades  
 Font Pinde rezonner durant leurs serenades  
 Ne te fit repentir de ta temerité?  
 Tremble infame poltron, heretique effronté,  
 Qu'il t'aduienne lisant ce furieux yambe  
 Ce que jadis aduint au malheureux Lycambe  
 Qui les vers d'Archiloq ayant leu, se pendit;  
 Pense-toy desespéré, que le iour soit maudit

Qui t'a iamais veu naistre, & maudite la mere  
 Qui porta dans ses flancs vn si cruel vipere.

Que t'a fait ce bon Roy, dénaturé François?  
 Que trouues-tu d'iniuste en ses Royalles loix?  
 S'il veut que tout son peuple à luy seul obeisse,  
 S'il ne peut voir sa France ainsi que la Suisse  
 Par cantons diuisée, a t'il pas bien raison?  
 Vn chacun ce me semble est maistre en sa maison.

Mais, ces crapaux enflez, ces enfans du tonnerre,  
 Quels pretextes ont ils de luy faire la guerre?  
 Et pourquoy tant de fois auant ces remuements  
 Se sont-ils assemblez sans ses commandements?  
 Ont-ils élu des chefs fortifié ses villes?  
 Baillé Commissions, & fait actes hostiles?

Alexandre le grand disoit que deux pareils  
 Ne se pouuoient souffrir non plus que deux Soleils,  
 Et qu'un Roy suffisoit pour gouverner le monde  
 Comme pour lesclairer suffit la torche blonde  
 De l'unique Apollon: cependant mon grand Roy  
 Capable de regir cent peuples souz sa Loy,  
 Permettra ses vassaux partager son Royaume!  
 Ce ne fut pas l'aduis du bon maistre Guillaume.  
 Quand monsieur son Amy, la perle des Guerriers  
 [Pour qui France iamais n'eût assez de lauriers]

Permit pour quelque cause à luy seul réservée  
 Cantonner l'heretique, & donna main levée  
 A ces pestes d'Estat, qui temerairement  
 Se disoient les degrez de son avancement,  
 Les nerfs de sa fortune, & que leur force extreme  
 Luy mettoit sur le front le Royal Diademe,

Incomparable orgueil, grossiere absurdité!  
 Non, non le Roy des Roys, qui à sa voloné  
 Gouverne Souverain tous les sceptres du monde,  
 Qui balotte en ses mains comme une boule ronde  
 L'Empire des mortels, & dont les propres doigts  
 Seuls ourdissent la vie & les destins des Rois,  
 Faché qu'un si grand Roy, un si brave courage  
 Croûpissoit si longtems dans le libertinage,  
 Afin d'allumer les yeux de sa raison,  
 Et pour le deliurer de ceste orde prison,  
 Enflama tout soudain sa guerriere poitrine  
 Du feu inspiratif de la grace divine,  
 Lors quittant l'heresie & ses trompeurs appas,  
 L'Eglise le reçoit, France luy tend les bras,  
 L'on croize les fleurets, Villes & places fortes  
 Chantent VIVE LE ROY, & luy ouvret les portes,  
 Ainsin'y eût iamais que sa conuersion  
 Qui conduit ce grand oeuvre à sa perfection.

Bien loing d'estre obligé à ces demoniacles

Ils ont esté dix ans les malheureux obstacles  
 Opposez a sa gloire, & sans ces obstinez  
 Il eust dix ans plustost les François gouvernez.

O Manes qui gisez dans ce royal sepulchre,  
 Grand Roy qui n'eus iamais que l'honneur pour ton  
 lucre;

Ton ame, dans le Ciel maintenant peut bien voir  
 (Puis qu'o'void tout en Dieu cōme en un beau miroir)  
 Combien le Calviniste infernale furie  
 Faiçt pleuvoir de malheurs sur ta chere patrie,  
 Combien nous vient de maux pour auoir en ton sein  
 Trop tendrement nourry ce serpent inhumain.

De ce qu'il ta presté nous payons bien la somme,  
 Ce ver que tu laissas dans le cœur de la pomme  
 La ronge maintenant, ces ieunes louveteaux  
 Tes entrailles voudroient deschirer a morceaux,  
 Ce feu que tu permis si loïn iadis s'epandre  
 Veut mettre tes enfans & ton Empire en cendre,  
 Ce venim a desia ravaagé tout le corps,  
 Ces geants terre-nez nourris dans les discords  
 Sentent des-ia si haut leurs masses paruenües:  
 Que s'ils ne sont bien tost assommez dans les nuës  
 De leur ambition, ou si le bras de Dieu  
 (Seule clef de la vouste, & l'immobile esieu  
 Sur qui roule des Rois les fortunes sublimes)  
 Ne faiçt a ces mutins mesurer les abismes:

*Nous servirons bien tost de proye a l'estranger.*

*Sacrée Majesté de flourne ce danger,  
 Mon Hercule, mon Mars mon Ajax, mon Pélée,  
 Ceste affreuse harpie a tes pieds soit foulée,  
 C'est de toy que la France implore son secours,  
 L'heretique blasfard qui explique a rebours  
 La parole de Dieu, & qui en sa maniere  
 L'allonge & l'accourcit a mode d'estruicre,  
 Qui la met a la gehenne & l'accuse de faux,  
 Qui prophane s'en sert de selle a tous cheuaux,  
 Qui la tire a cheueux, qui l'habille en sa guise,  
 Bref, qui veut effronté l'Escriture & l'Eglise  
 Regler sur le compas de son esprit tortu:  
 Feignant de courtiser la morale vertu  
 Afin d'attirer mieux les simples à la trape:  
 Boule-uerse la Foy, met l'Eglise a la sape,  
 Fait sauter les Autels, polüe les saints lieux,  
 Vierges, Prestres corrompt, secoüe imperieux  
 Les plus vieux fondement: des Estats Monarchiques,  
 Embraze les Citez, subuertit Républiques,  
 Seme guerres, discords, caballes, factions,  
 Lignes, & attentats, mille Religions  
 Introduce pour la vraye, en nouveantez abonde,  
 Et tout difforme veut reformer tout le monde,  
 Regner quoy qu'il en soit, preferant Apostat,  
 Aux preceptes de Dieu les maximes d'Estat.*

De là, est la grand' porte ouuerte a l'atheisme,  
 De là, l'impieté, l'insolence, le scisme,  
 Le luxe, le débord, l'abrogement des loix,  
 Le rabais de Iustice, & le mépris des Roix:  
 Voyla les beaux exploicts de ces ames caphardes,  
 Et les fruiçts venimeux de ces plantes bastardes.

Mais ie te pry' dy moy bel Aduocat de foin,  
 (Car la saincte Themis n'a iamais eu le soin  
 D'une ame si peruerse, une louue cruelle  
 Te donna dans les bois sa sanglante mamelle)  
 Dy moy, dis-ie, impudent qui cause tes clameurs?  
 Qui iette en ton esprit ces paniques terreurs?  
 Qui t'a ensorcelé: quelle ardeur maniaque  
 Detraque ta raison hors de son zodiaque?  
 Tu as peur de ton ombre, & tu crains que rendant  
 Les villes que tu tiens, les nostres épandant  
 Ton sang sur les gazons: d'une main vainqueresse  
 Par force ou par amour te traient a la Messe.

Mais regarde insensé nos villes, où les tiens  
 Ne sont pas les plus forts, diras-tu qu'en leurs biens,  
 Corps, familles, honneurs, ils souffrent de l'esclandre?  
 Si quelques auollez ont ozé entreprendre  
 De troubler leur repos, aussi tost n'ont-ils pas  
 Veu fondre sur leurs chefs la main des Magistrats,  
 Et ces perturbateurs qui s'ingeroyent de faire  
 La moisson auant l'Aoust; souffrir mort exemplaire?

Le temps fera venir toute chose a son poinct,  
 Avant les raisins meurs vandanger ne faut point,  
 Puis ja trop de pays rauage ceste Laye  
 Il est bien mal aysé de sarcler ceste juraye  
 Sans arracher le bled: mais de Dieu Souuerain,  
 Le bras la peut confondre a moins d'un tourne-main,  
 L'heresie a son terme, & ses superbes cornes  
 S'écraseront au choc de ses fatales bornes,  
 Ià foible elle chancelle & tremblante voit-on  
 Cette vieille Baucis n'aller plus qu'au baston,  
 Ne nager que d'un bras, ne battre que d'une aïlle,  
 Toujours au quart, au guet, soubçonneuse en ceruelle,  
 Qui ne sçait plus voyant son declin approcher ]  
 De quel bois faire flèche, ou de quel pied clocher.

Le mal est en sa crize, & les Anges suprésmes  
 Ne sçauroyent plus souffrir ces horribles blasphemes,  
 L'air en iette des pleurs, les Cieux en ont horreur,  
 La terre n'en peut plus souffrir la puanteur,  
 Que fera t'elle donc si le Ciel & la terre  
 Se bandent aujour d'huy pour luy faire la guerre?

Toutes-fois il ne faut Catholiques François  
 Courir sus a ce monstre & le mettre aux abbois,  
 C'est dequoy ie vous veux aduertir dans ces carmes,  
 Ie parle pour ceux-là qui n'ont leué les armes  
 Contre sa Maïesté [ bien que traïstres pourtant  
 Les rebelles souz-main vont encor assistant ]

Laissons les commencer, ou plutost a mains jointes  
 Importunons le Ciel de charitables plaintes,  
 Prions Dieu que bien tost il les vueille inspirer,  
 Qu'il ne permette plus son saint nom deschirer  
 Par ces mal-aduisez, afin qu'en cet Empire  
 Chacun d'un mesme cœux un mesme Dieu respire,  
 Que la France n'ayt plus qu'une Foy, qu'une Loy,  
 Qu'un Baptesme, qu'un Dieu, qu'une Eglise, qu'un  
 Roy,

Et que tous reünis dans nos temples antiques  
 Nous facions iusqu'au Ciel retentir nos Cantiques,  
 Ou, si ces furieux foulent sa grace aux pieds;  
 Qu'ils soyent en un clin d'œil d'un foudre estropiez,  
 Le Ciel vengeur se fende & de rouges tempestes  
 Creue soudain ce hydre aux renaissantes testes;

Mais les seditieux qui se sont soustenez,  
 Qui veulent obliger a leurs conseils priuez  
 Des Monarques Francois la puissance absolue,  
 Qui ozent [tant l'orgueil leur a bandé la veüe]  
 Appeller Dieu fauteur de leurs rebellions:  
 Ce sont ceux-là mon Roy qu'il faut a millions  
 Terrasser a tes pieds, fay leur mordre la terre,  
 Que ces chiens enragez qui te liurent la guerre  
 Redoutent a iamais l'aigreur de ton courroux,  
 Se trainent sur le ventre, & tous nuds, a genoux,  
 Les yeux cauez de pleurs, ces ames de stoyalles  
 Viennent tost implorer tes clemences royalles,

Et t'apportant les clefs des villes desormais  
 Que ces Cameleons ny commandent iamais,  
 Ces renards de Sanson cherchent d'autres tasnieres,  
 Et qu'hasardant leur vie aux ondes marinieres  
 Au de là du Iapon a iamais reléguez  
 Traitent comme ils voudront les pays subiuguez  
 Que s'ils ozent heurter ta belliqueuse armée,  
 Et qu'au prix de son sang ta noblesse animée  
 Les surmonte de force, illes faut sans mercy  
 Enuoyer aux cachots du Royaume noircy  
 Que de ces reuoltez le sang par tout ruissele,  
 Qu'il ne reste sus pieds nulle ville infidele,  
 Qu'on die a l'aduenir, apres l'arriere-ban,  
 Icyfut la Rochelle, & làfut Montauban.

Que le coudre a iamais les guerets en défriche,  
 Ouy, Monarque il te faut monstrer un peu plus chiche  
 De ta grande Clemence enuers ces vagabonds,  
 Estât bon aux meschants, l'on est meschant aux bons,  
 Car l'extre sme Vertu en vice dégénere,  
 La Clemence est aux Rois la Lune qui tempere  
 Les troubles de l'esprit, il est vray: mais pourtant,  
 Comme le Temps n'est rien qu'un impartible instant  
 Les parfaites Vertus ont un poinct d'excellence  
 Qu'ils ne peuent iamais excéder, sans offence  
 De leur integrité il faut estre Clement,  
 Mais Justice imployable en tout gouvernement  
 Vent tenir le haut bout, est-il pas vray, ô SIRE

Que si tu n'eusses point espargné en ton ire  
 Les rebelles vaincus de S. Jean d'Angely,  
 Clerac n'eût point tenu, Montauban eût pally  
 A l'effroyable abbord de tes royales armes,  
 Soubize n'auroit point jetté de ses gens-darmes.  
 Jusqu'aux faux-bourgs de Nante, & jales Rochelois  
 Peut-estre se seroyent enrolléz souz tes loix.

Sur tout, que la pitié de nos peines nombreuses  
 A iamais ne t'oblige a des clauses honteuses,  
 A vne infame Paix, que iamais tel affront  
 Le traistre ne nous puisse imprimer sur le front,  
 Nous n'auons rien plus cher que ta gloire, mon braue,  
 Le François aime mieux se voir tousiours esclau  
 Et de cent coups mortels l'estomach trauersé  
 Que ton los tant soit peu y soit interessé,  
 Les siecles a venir que diroyent-ils mon Prince?  
 Que la lie & le son d'une ingratte Prouince  
 T'auroit donné la Loy, & apres tant d'assaux.  
 Contraint de demander la Paix à tes vassaux.

C'est dommage grand Roy que ce peuple superbe  
 Ne fut victorieux, il feroit croistre l'herbe  
 Aux marchez populeux de nos riches Citez,  
 Bien tost seroit la France en feu de tous costez,  
 Les oyseaux se paistroyent de nos chairs massacrées,  
 Les riuieres de sang regorgeroyent pourprées,  
 Il faudroit inuenter des supplices nouveaux,

Euocquer des Enfers les plus rudes bourreaux,  
 Adieu la Monarchie, & ta guerriere dextre  
 Pourroit bien conquister ailleurs vn autre sceptre,  
 La France n'auroit tant de temples que de loix,  
 De testes que d'avis, de villes que de Roix.

Je ne veux pour tesmoins que les places rebelles,  
 Ou de ces vipereaux les vengeances cruelles  
 Feroient trembler d'horreur les demons furieux,  
 Le Catholique a peine oze y leuer les yeux,  
 L'Hebreu ne fut iamais tant esclau en Egypte,  
 Le Nomade, le Turc, le Gelon, & le Scithe  
 Ne sont point si cruels, & puis ces Lestrignons  
 Se disent reformez? ô tigres! ô dragons!  
 Helas! combien de fois vos sanglantes furies  
 De nos temples sacrez ont fait des boucheries,  
 Le sang y fume encor, & sans verser des pleurs,  
 Je n'en peux dans ces vers exprimer les malheurs,  
 Malheurs qui par le temps s'oublieroient en nos ames,  
 Si vous n'en r'alumiez les homicides flames.

Quoy! secouier le ioug des Monarques puissans,  
 Mesurer vostre Foy à l'aune de vos sens,  
 Vous donner tout en proye aux charnelles delices,  
 Violer nos tombeaux, dérober nos calices,  
 Rouler l'hostie aux pieds, enfoncer inhumains  
 Au sang des innocents vos fraticides mains  
 Et médire des Roys d'une rage animée

Appeler.

Appellez vous cela Eglise Reformée?

Vous nous reprocherez la saint Barthelemy,  
 Mais, ce brazier ne fut allumé qu'a demy,  
 C'estoit lors que deuoit & que pouuoit la France  
 Exterminer ce monstre au poinct de sa naissance,  
 Ce feu deuoit s'esteindre auant qu'il fut plus grand,  
 Par trop flater la playe incurable on la rend,  
 La moisson, dira-t'on n'estoit pas encor meure,  
 Si falloit-il ce chancre amputer de bonne heure,  
 Il n'auroit pas gaigné les membres principaux.

Mais tu n'es pas encor au bout de tes trauaux  
 Aduocat endiable, sus bourrelles furies  
 Redoublez vos horreurs & vos forceneries,  
 Muse, retire toy, tes discours sont trop doux  
 Pour bastir vn Enfer: Rages où estes vous?  
 Empoignez ce meschant de vos rouges tenailles,  
 Arrachez luy les yeux, deudrez ses entrailles,  
 Tronçonnez luy la langue en cent morceaux espars,  
 Faites luy ruisseler le sang de toutes parts,  
 Qu'engouffré dans le souffre, en souffré dās le gouffre,  
 Seul de tous les damnez les supplices il souffre,  
 Et qu'à iamais maudit: son crime detesté  
 Semble prodigieux a la posterité.

Toutesfois seroit bon pour retenir en crainte  
 Toute ame qui seroit de ce venim atteinte

*Et pour servir d'exemple a tels seditieux:  
 Qu'au monde il commençat son Exfer furieux.*

*Sus donc à ce felc'n Jugés incorruptibles  
 Des horribles tourments poser ses crimes horribles,  
 Soit escorché tout vis, soit trainé sur la clef,  
 Qu'on luy brise les os, qu'on luy stambe le chef,  
 Qu'on luy coupe la main dont il tenoit sa plume,  
 Qu'on le tire a cheuaux, qu'un grand feu l'on allume  
 Pour son procez & luy en cendre consommer,  
 Et pour le souuenir a iamais abismer  
 D'un attentat si grand, la cendre au vent iettée  
 Soit par quelque Demon aux enfers emportée.*

F I N.

# EPYTAPE

*De l'Advocat de Montauban, & autres  
médifants de sa Cabale.*

**C**Es Corbeaux nourris au carnage  
Fondent sur l'honneur de mon Roy,  
Ces chiens mastins saisis de rage  
Mordent les pillers de la Foy,  
Ces loups d'une gueulle affamée  
Vont déchirant la renommée  
Des Princes dedans les tombeaux:  
Faut-il donc pas que les entrai lles  
Des loups, des chiens, & des corbeaux  
Soyent les tombeaux de ces canailles?

